



Sommes-nous comptables
des crimes de nos parents ?

LE VILLAGE DE L'ALLEMAND OU LE JOURNAL DES FRERES SCHILLER

d'après le roman de **Boualem Sansal**
Éditions Gallimard

création 2023 de la compagnie
Les Asphodèles du Colibri

sur une idée originale de
Thierry Auzer

mise en scène
Luca Francheschi

Après le succès du *Quatrième Mur* adapté du roman de Sorj Chalandon, la compagnie Les Asphodèles du colibri adapte le roman de Boualem Sansal :
Le Village de l'Allemand.



**COMME UN COMBAT CONTRE L'OUBLI, L'AMNESIE,
LE NEGATIONNISME POUR LAISSER LA PLACE A LA
TRANSMISSION DE LA MEMOIRE !**

A PROPOS DE L'ŒUVRE

Les narrateurs sont deux frères nés de mère algérienne et de père allemand. Ils ont été élevés par un vieil oncle immigré dans une cité de la banlieue parisienne, tandis que leurs parents restaient dans leur village d'Aïn Deb, près de Sétif. En 1994, le GIA massacre une partie de la population du bourg. Pour les deux fils, le deuil va se doubler d'une douleur bien plus atroce : la révélation de ce que fut leur père, cet Allemand qui jouissait du titre prestigieux de *moudjahid*...

Sur un sujet aussi délicat, Sansal parvient à faire entendre une voix d'une sincérité bouleversante. Nous sommes en janvier 2008, dans sa volonté de dénoncer les injustices, les mensonges, les diktats de toutes natures, de combattre l'amnésie, les révisionnismes historiques de toutes sortes, mais aussi de transmettre une mémoire, rien ne semble arrêter Boualem Sansal. Ni les critiques violentes qu'il a essuyées dans son pays, ni la censure dont ses derniers livres furent l'objet. En effet, pour la première fois, un auteur algérien traite frontalement d'un sujet tabou dans son pays: la Shoah. Pour faire bonne mesure, il l'aborde, comme à son habitude, à travers une histoire vraie dont il eut connaissance dans les années 1980. À cette époque, Boualem Sansal est consultant auprès du ministère de l'Industrie. En déplacement professionnel dans la région de Sétif, son attention est attirée par un village « propre ». D'ordinaire, « ils sont plutôt poussiéreux, surtout dans la région des hauts plateaux », explique-t-il. Intrigué, il se renseigne et apprend que ce lieu, surnommé « le village de l'Allemand », a été dirigé par un ancien nazi qui, après la guerre, avait fui en Égypte. « Le cas n'est pas isolé, explique Boualem Sansal, certains Allemands qui sont venus se battre auprès des Algériens lors de la guerre de libération ont même occupé des places importantes après l'indépendance. » Pour autant, après la découverte de ce nazi devenu *moudjahid*, le romancier fut pris sous « un déluge » de questions. « D'abord, je me suis demandé si un Algérien, arabe, musulman, peut parler de la Shoah alors qu'il appartient à un espace culturel où elle est passée sous silence. En Algérie, la télévision n'a jamais diffusé le moindre documentaire sur les camps d'extermination. Dans l'histoire officielle, on ne trouve pas un mot sur elle. Alors, comment parler de quelque chose qui n'existe pas ? »

Les deux fils de l'Allemand, les frères Schillers sont eux le fruit de l'imagination de Boualem: Rachel (contraction de Rachid et Helmut) et Malrich (Malek/Ulrich). Moitié allemands par leur père, moitié algériens par leur mère, les deux garçons, l'adolescence venue, sont envoyés en France chez Tonton Ali, « brave homme au cœur gros comme un camion » qui réside près de Paris, dans une banlieue morne aux contours incertains. À l'image de la vie de Malrich, qui a choisi une trajectoire moins linéaire que celle de son aîné, Rachel, homme sérieux, posé, à qui tout semble réussir. « Il était cadre dans une grosse boîte américaine, il avait sa nana, son pavillon, sa bagnole, sa carte de crédit, ses heures étaient minutées, moi je ramais H24 avec les sinistrés de la cité. » Jusqu'au jour où Malrich apprend que ce frère-modèle qu'il ne voyait plus que de loin en loin s'est suicidé dans son garage. Sur les lieux du drame, il le découvre le crâne rasé, le visage couvert de suie, portant un « drôle » de pyjama rayé. Quelques jours plus tard, Com'Dad, le commissaire du quartier (sorte d'ange

gardien de Malrich) lui confie le journal qu'a tenu son frère pendant deux ans et l'incite à le lire pour comprendre la portée symbolique du geste de celui-ci.

Dès lors, tout va s'emboîter, par un jeu remarquable de mise en abîme. Le journal que tient Malrich, comme une sorte d'exutoire, dévoilant celui de Rachel. Et le drame terrible qui en fut le déclencheur.

Le 24 avril 1994, au cœur de la « décennie noire » qui touche l'Algérie, le douar d'Aïn Deb, près de Sétif, est attaqué par des membres du GIA (Groupe islamiste armé) et ses habitants massacrés. Aussitôt informé, Rachel décide de se rendre dans son village natal pour se recueillir sur la tombe de ses parents. Là, plus qu'une bizarrerie administrative qui voit ses parents enterrés sous d'autres noms que les leurs, il découvre dans la maison familiale une petite valise renfermant le carnet militaire de son père, ses insignes de SS ainsi que des lettres signées « Jean 92 ».

Sous le coup de cette révélation, Rachel vacille, s'enferme dans le silence, s'isole de tout et de tous. Avant d'entreprendre une longue descente aux enfers. Un voyage initiatique, nourri de lectures - Primo Levi en tête - qui, dans les pas de son père, le conduit, de Hambourg au Caire en passant par Auschwitz, au cœur de « l'entreprise » exterminatrice dont Boualem Sansal dépeint tous les rouages. Pour que les lecteurs comprennent, surtout ceux qui ne savent rien sur cette question - « je pense aux Algériens, mais aussi à tous ceux du Maghreb et du monde arabe à qui ce livre est destiné -, je voulais qu'ils séjournent durant une dizaine de pages, pour sentir toute l'horreur de cette mécanique. Et leur démontrer que ce n'est pas qu'un crime de guerre, mais bien plus que cela. »

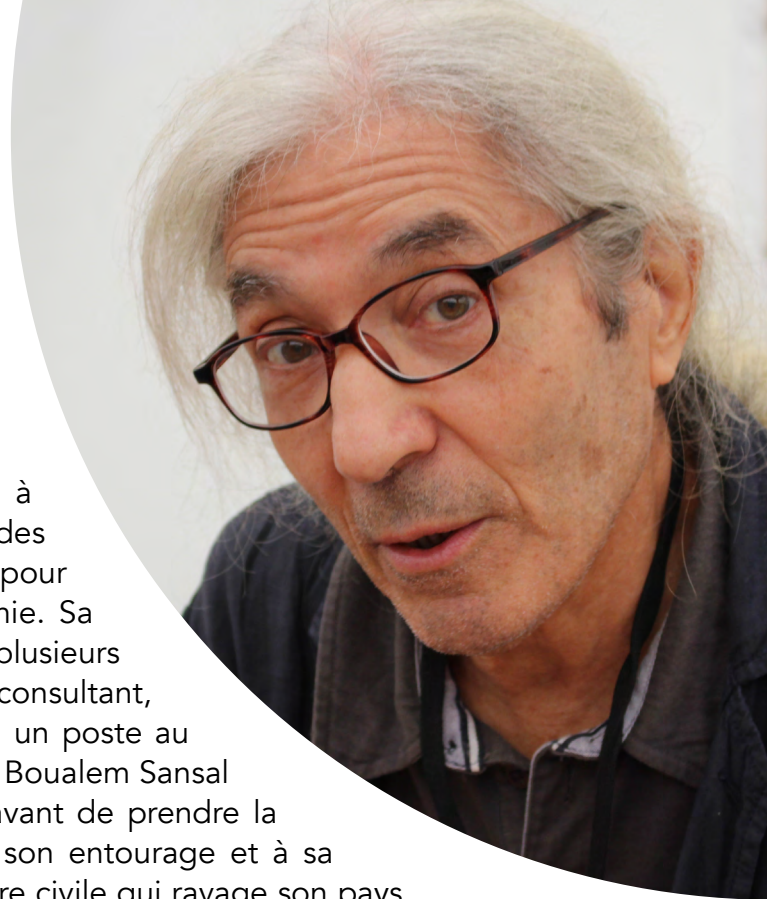
Cette plongée saisissante conduit aussi Rachel au cœur d'un silence, effroyable. Celui d'un père, d'un bourreau, contre lequel se heurtent les interrogations poignantes de son fils, dont la plus aiguë : « Sommes-nous comptables des crimes de nos parents ? » Des interrogations qu'à sa manière Malrich va faire siennes, les intégrer (pour ne pas dire les entrechoquer) à son vécu, à la réalité d'une cité gangrenée par l'islamisme. Au point de produire, d'un fait divers terrible, un véritable télescopage verbal, amalgamant Führer et imam, cité et camps... Des amalgames qu'assume Boualem Sansal tout en soulignant le caractère spécifique de la Shoah. « Rien ne peut lui être comparé. En revanche, je pense qu'il y a de nombreuses similitudes entre nazisme et islamisme. Pour moi, ce sont les mêmes techniques, les mêmes instruments. »

Le Village de l'Allemand (ou le journal des frères Schiller) a été récompensé par de nombreux prix littéraires :

- GRAND PRIX RTL-LIRE 2008
- GRAND PRIX SGDL DU ROMAN 2008
- PRIX LOUIS-GUILLOUX 2008
- PRIX NESSIM-HABIF 2008



A PROPOS DE L'AUTEUR



Boualem Sansal est né le 15 octobre 1949 à Theniet El Had, en Algérie. Il suit des études à l'École nationale polytechnique d'Alger pour être ingénieur et devient docteur en économie. Sa carrière est assez diversifiée et il passe par plusieurs fonctions. Il est tour à tour enseignant, consultant, dirigeant d'entreprise. Il a également occupé un poste au sein du ministère de l'Industrie de l'Algérie. Si Boualem Sansal a toujours été un lecteur assidu, il a hésité avant de prendre la plume. C'est grâce aux encouragements de son entourage et à sa volonté de comprendre et d'expliquer la guerre civile qui ravage son pays durant la décennie 1990 qu'il se lance dans l'écriture en 1997.

Son premier roman paraît en 1999 : *Le Serment des barbares*. Il est récompensé par le Prix du premier roman et le prix Tropiques la même année et rencontre un grand succès, notamment en France. Son ouvrage suivant, *Poste restante : Alger*, est un pamphlet dans lequel il remet en question le pouvoir en place et est censuré en Algérie. En 2003, il publie *Dis-moi le paradis*, un roman qui dresse le portrait de l'Algérie après l'époque coloniale. L'auteur s'y montre une nouvelle fois très critique envers le gouvernement de son pays, ses dysfonctionnements et l'islamisme. C'est en partie à cause de cet ouvrage qu'il est licencié de son poste de haut fonctionnaire. Il continue néanmoins à écrire des nouvelles, des essais et des romans engagés pour dénoncer les exactions du pouvoir algérien et la dangerosité de l'islamisme.

Le Village de l'Allemand, roman qui est publié en 2008 et directement censuré dans son pays, reçoit le grand prix RTL-Lire en France. L'écrivain y fait la comparaison de l'islamisme avec le nazisme. Trois ans plus tard, Boualem Sansal se voit décerner le Prix de la paix des libraires allemands, pour son œuvre engagée et qui ose faire la critique de la situation politico-sociale algérienne. Son roman suivant, *Rue Darwin*, paru en 2011, raconte l'histoire d'une famille pendant la guerre d'Algérie et comporte de nombreuses touches autobiographiques. Il est récompensé du prix du Roman arabe pour ce récit. En 2013, c'est le Grand Prix de la francophonie de l'Académie française qu'il reçoit pour l'ensemble de son œuvre. La publication en 2015 de son ouvrage, *2084 : La Fin du monde*, lui vaut de remporter le Grand Prix du roman de l'Académie française. Il s'inscrit clairement avec cet ouvrage dans la lignée du célèbre *1984*, roman d'anticipation de George Orwell.

Malgré ses relations plus que tendues avec le gouvernement de son pays, Boualem Sansal vit toujours en Algérie.





NOTES D'INTENTION

Adapter au théâtre le roman *Le Village de l'allemand ou le journal des frères Schiller* de Boualem Sansal, après *Le Quatrième Mur* de Sorj Chalandon, est un pari fou mais sérieux et engagé. L'auteur pose un regard sur la société, le monde d'aujourd'hui et de demain. Chaque réflexion ou situation vient remuer nos consciences.

Avec des descriptions riches de sensations et d'émotions palpables, des atmosphères fortes, des ambiances et des personnages soignés dans les moindres détails, il nous invite à revivre le voyage des deux frères dans leur recherche d'identité. Il pose également la question de la culpabilité des enfants des criminels de guerre.

Avec eux on parcourt l'espace pour remonter le temps, de Paris en Algérie en passant par la Turquie, Le Caire, l'Allemagne, l'Autriche, la Pologne ; on revit trois épisodes ô combien importants de notre histoire : la Shoah bien sûr, la guerre civile des années 1990 en Algérie et la situation de vie dans de nombreuses banlieues françaises.

À partir de cette écriture incisive et réaliste, adapter ce roman, c'est aussi démontrer ce que le théâtre peut apporter au vivre ensemble, c'est donner vie à ces personnages, des ambiances autour de thèmes extrêmement forts, leur donner une existence, une force du quotidien.

Pour pouvoir transposer cela au théâtre, nous avons choisi d'alterner le récit entre l'interprétation des personnages et des situations présentées et une mise en lecture de certains passages, sciemment choisis, de chacun des journaux des deux frères Schiller, Rachel et Malrich.

Deux acteurs sont les interprètes des frères Schiller, ils sont les porteurs de leurs réflexions, de leurs émotions, de leurs questionnements ; quand quatre autres comédiens ont la charge de représenter tout ce qu'ils affrontent durant leur périple.

Grâce à une sobriété de jeu absolue, une simplicité dans les décors et les costumes, une utilisation méthodique de l'espace de jeu, disséqué par une approche sensible de sa mise en lumière, les spectateurs sont invités à un voyage émotionnel intense qui, dans le plus grand respect du roman de Boualem Sansal, laisse la place à l'introspection et à l'analyse personnelle des thèmes traités par chacun.

Peut-on assumer l'héritage du vécu de son père, la Shoah ? Peut-on comprendre l'esprit qui circule encore dans certains quartiers de banlieues françaises et d'ailleurs ? Pourquoi la guerre civile en Algérie du début des années 1990 ? Comment mettre en miroir ces thématiques avec le monde actuel, son évolution, quand parallèlement il faut laisser au public ses propres ressentis, ses questionnements, pour mieux comprendre qui nous sommes au milieu de tout cela ?

Cette confrontation au réel dans le respect du passé, à l'être humain, dans son aberration, sa capacité à juger ou à essayer de comprendre... Comme un combat contre l'oubli, l'amnésie, le négationnisme pour laisser place à la transmission de la mémoire...

LUCA FRANCESCHI
Metteur en scène

Luca Franceschi est né en Italie, à Turin, en 1964. À l'âge de dix-huit ans, il découvre le théâtre en suivant les cours de l'école de théâtre de mouvement La Chimera de Turin où l'on aborde le mime, le clown et le jeu masqué. Après l'École de théâtre de Turin Luca rencontre le célèbre mime Marcel Marceau qui lui propose d'intégrer sa prestigieuse école de mime et de mimodrame à Paris. Puis il rejoint la compagnie de *commedia dell'arte* Les Scalzacani de Paris pour incarner le rôle du capitaine Spavento et multiplie ses expériences en tant qu'acteur avec la C^{ie} Aria Teatro de Paris, le Teatro del Carretto de Lucca (Italie), la C^{ie} Buffe Baruffe (Paris), la Skan C^{ie} (Metz), à l'Opéra-Comique (Paris) et à l'Auditorium de Lyon. Lors d'un stage international organisé en Italie par la compagnie Tag Teatro de Venise, il rencontre le metteur en scène Carlo Boso qui lui propose d'intégrer sa troupe en tant que comédien.



À Montpellier, Luca fonde sa compagnie, la Compagnia dell'Improviso et affirme son propre style en tant qu'auteur et metteur en scène. Il écrit et met en scène seize spectacles dans lesquels la générosité, l'expressivité, l'énergie de la *commedia dell'arte* sont mises en scène au service de textes du répertoire classique (*Roméo et Juliette*, *Cyrano de Bergerac*, *Hamlet*), de romans célèbres (*Don Quichotte*, *Casanova*) et de créations originales (*Passioni*, *Ridicole*, *Être ou ne pas être*, *L'Illusion exquise*).

Il signe la mise en scène de nombreux spectacles en Espagne (C^{ie} El Gato Negro, Teatro Principal de Saragosse et El Corral de Comedias de Alcalà de Henares), en Italie (C^{ie} Pantakin de Venise), en Allemagne (Festival Médée de Berlin), en Suisse (Festival des Baroqueries de Genève), en Roumanie (Théâtre national de Oradea), en Belgique (C^{ie} Altane, Théâtre de Bruxelles, Théâtre de l'Escalier de Namur), en France (Festival Molière de Versailles, C^{ie} Aktis de Paris, C^{ie} Malabar, C^{ie} Soon Ka et C^{ie} Athome de Montpellier). Parallèlement, il est invité pour diriger des cours, des stages et des conférences autour de la *commedia dell'arte* et le jeu masqué un peu partout dans le monde. En 2020, il signe l'adaptation de *Arlequin serviteur de deux maîtres* pour le théâtre Le Public de Bruxelles.

Il devient le metteur en scène de la compagnie du Théâtre des Asphodèles de Lyon avec laquelle il participe à la mise en œuvre de plusieurs projets : deux adaptations de textes du répertoire classique avec *Dom Juan* de Molière et *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi ; la confrontation de la *commedia dell'arte* et de l'Opéra de Pékin avec les spectacles *Le Miroir* et *Arlequin navigue en Chine* représentés aussi bien en France qu'en Chine (Pékin, Shanghai, Canton, Nankin, Hong-Kong) ; la rencontre de formes d'expressions populaires contemporaines (hip-hop et *human beatbox*), qui donnera lieu à la création des spectacles *Les Irrévéreux* et *Le Quatrième Mur*, récompensés par le prix Coup de Cœur de la Presse au Festival d'Avignon. Ses spectacles sont interprétés en France, Italie, Belgique, Allemagne, Suisse, Espagne, Nouvelle-Calédonie, Martinique, Guadeloupe, Corée du Sud, Sénégal.

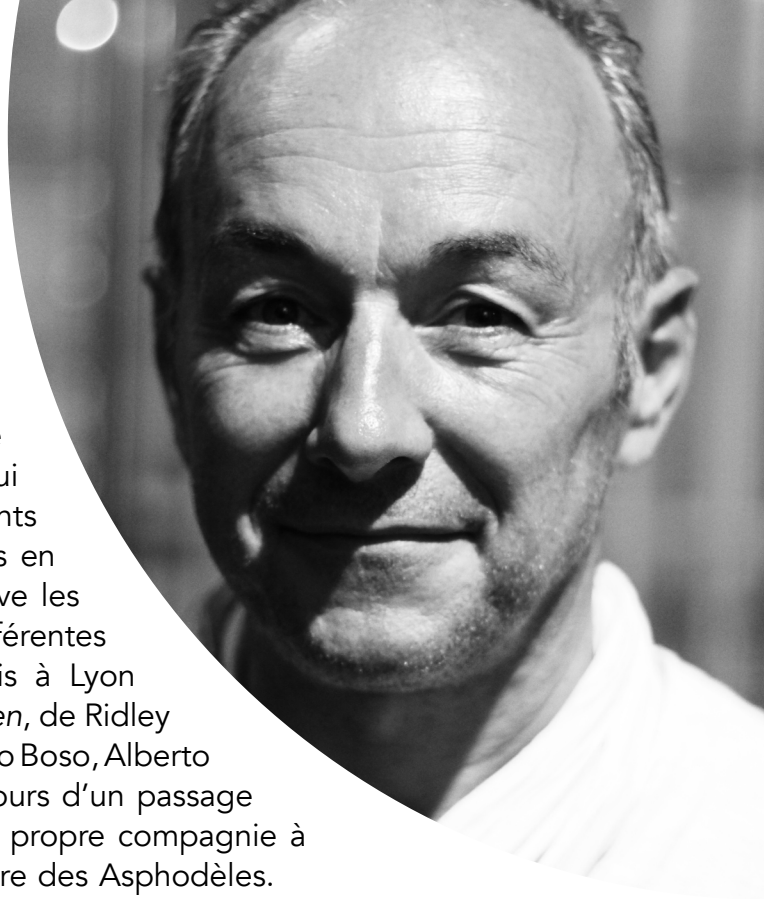
« Les frères Schiller perdent leurs parents dans des conditions dramatiques : ils se font massacrer dans leur petit village algérien. C'est en enquêtant sur cet assassinat que l'aîné découvre le passé du père Schiller. » Boualem Sansal ne se fait guère d'illusions : « Je sais que le chemin sera long avant que mon roman atteigne ses destinataires. Dans dix ou quinze ans, peut-être produira-t-il ses effets ». Avant d'ajouter, d'un ton grave : « Comme il me faudra beaucoup de temps avant que je sorte de ce roman. Je me demande même d'ailleurs si un jour on peut en sortir...»

Nous sommes en 2008, je rencontre pour la première fois Boualem Sansal lors d'une soirée littéraire à Lyon animée par Abraham Bengio. Cet homme répond inlassablement à toutes les questions du modérateur puis des participants avec une plénitude, un sérieux, une profondeur incroyables. Au fil de la soirée, je lui confesse mon émerveillement et lui demande s'il accepterait de participer à une manifestation sur la langue française et la francophonie avec des artistes, des auteurs, des citoyens, des linguistes : « le Forum international des caravanes francophones ». Il me répond « Je ne suis pas francophone mais écrivain de langue française », me tend un papier avec son numéro de téléphone, son courriel et me dit « écrivez-moi, je vous répondrais ». Je lui ai écrit, il est venu, nous ne nous sommes plus quittés, cela fait maintenant douze ans que nous échangeons régulièrement. J'ai découvert plein de choses avec cet homme, sa pensée et vécu des moments inoubliables. Suite au confinement de 2020 et à la relecture de son ouvrage *Le Village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*, je lui ai demandé s'il accepterait que je l'adapte au théâtre et sa réponse fut : « L'idée d'adapter *Le Village de l'Allemand* est géniale. Il y a eu plusieurs petites adaptations (notamment une faite par une troupe théâtrale de l'université de Thessalonique, qui m'a beaucoup plu et d'autres en France, moins réussies, faites aussi par des troupes d'étudiants). J'espère que tu pourras concrétiser le projet. Moi je peux apporter mon aide et je pense que Gallimard ne fera pas de difficultés pour te céder les droits à titre gracieux ou pour un forfait symbolique. Ce sera une bonne occasion de nous voir plus souvent. »

Cette nouvelle résonne chaque jour en moi. Cette création arrive à un moment si particulier de l'histoire de notre monde, et fêtera les trente ans de notre compagnie ainsi que mon entrée dans le monde des cartes Vermeil. Je veux que chaque spectateur regarde en miroir ce monde qu'il nous décrit, ces quatre-vingt-dix années passées qui nous ont conduits à cette situation où ce monde se pose tant de questions sans toutefois trouver de réponse à ce qui nous attend... qui en est responsable.

L'écriture de Boualem, est d'une certaine façon théâtrale, en tout état de cause presque « dialoguée », tellement on est séduit par son rythme d'écriture, qui donne vie à ses personnages. Sa recherche pour soutenir leurs propos est une force que chaque scène montre, sans complaisance mais incarnée par des acteurs en capacité de vulgariser leurs sentiments pour affirmer aux spectateurs que chacun a sa place, qu'il ne s'agit pas de dire « c'est l'autre », mais d'endosser sa propre responsabilité. Un magnifique voyage pour conduire le monde de demain sans illusions mais avec détermination.

THIERRY AUZER
Directeur artistique



Issu du Conservatoire d'art dramatique de Lyon, il commence par la musique et poursuit une carrière d'auteur compositeur et interprète durant une quinzaine d'années, une passion qui ne le quittera pas. Il effectuera près de cinq cents concerts et divers enregistrements de disques en groupe et en solo. C'est en 1988 qu'il retrouve les planches du théâtre. Il travaille ensuite avec différentes structures et metteurs en scène à Paris, puis à Lyon (théâtre, télévision, cinéma - *Kingdom of Heaven*, de Ridley Scott). Il travaille la *commedia dell'arte* avec Carlo Boso, Alberto Nason, Dimma Vezzani, mais également au cours d'un passage chez Ariane Mnouchkine, avant de monter sa propre compagnie à Lyon le 18 juin 1992 : la Compagnie du Théâtre des Asphodèles.

Thierry Auzer manifeste une passion inaltérée et insatiable pour cet art qui représente à ses yeux « un indéfectible rapport au monde moderne, au futur théâtral des impossibles ». Il devient officiellement directeur de la compagnie en 1998. L'équipe des Asphodèles a depuis 1999 décidé d'ouvrir un îlot artistique urbain, nouveau territoire de l'art, ouvert à tous. Après s'être installée dans un ancien bâtiment industriel du 19^e siècle au 84 de l'avenue Félix Faure, puis dans un ancien Laboratoire pharmaceutique au 115 avenue Lacassagne en 2007, la compagnie a investi en 2012 un ancien garage automobile au 17 bis rue Saint-Eusèbe. C'est en septembre 2022 qu'elle quitte cet espace pour intégrer de nouveaux bureaux mais toujours dans le troisième arrondissement de Lyon.

En 2002, Thierry Auzer quitte le plateau définitivement pour se consacrer au développement des créations en collaboration avec l'international et installer le lieu dans une démarche d'action à la fois locale, régionale, nationale et internationale en lien avec des acteurs, des structures, des réseaux (Français à l'étranger, Ecumest, Encatc, Banlieues d'Europe, letm, Culture Action Europe, Balkan Cultural Co-opération, OIF, Québec, OFFQJ, OFAJ etc.) et les instituts étrangers à Lyon. Après avoir accueilli cette même année », à l'initiative de la DRAC Rhône-Alpes et de l'Espace Pandora, la manifestation « Les dix mots font la fête ! », Thierry Auzer lance le projet de la « La Caravane des dix mots » qui s'est depuis développé à l'international dans les pays francophones. Cette envie de dépasser les frontières s'affirme à nouveau en 2007 avec la création de la « Plateforme de la jeune création franco-allemande » et se poursuit à travers une vaste collaboration franco-chinoise depuis 2008 avec la création de la SCOP « Le Pavillon rouge des arts »





L 'ÉQUIPE

THIERRY AUZER
Directeur artistique



LUCA FRANCESCHI
Metteur en scène



SAMUEL BOVET
Création lumière-régie



ANGÉLIQUE MONBEIG
Costumes



CÉLINE COURANT
Administration,
production



COLINE GAUFFILLET
Scénographie



VINCENT ARNAUD
Son



ALEXANDRA NICOLAIDIS
Comédienne



YANN DUCRUET
Comédien



VALÉRIEN MOUTAWE
Comédien



NICOLAS MOISY
Comédien



SAMUEL CAMUS
Comédien



LYSIANE CLÉMENT
Comédienne

LA COMPAGNIE LES ASPHODELES DU COLIBRI

En plus de trente ans d'existence, à partir de la création de spectacles de *commedia dell'arte*, notre compagnie a su tirer profit des diverses potentialités que recèle son équipe pour affirmer sa singularité dans cette voie tout en se livrant à une importante diversification de son activité, oscillant sans cesse entre action de proximité, ouverture internationale et interculturelle.

Au fil de ses créations, le Théâtre des Asphodèles a su se forger une identité originale et conquérir à la fois les institutions et un public toujours plus nombreux. Notre compagnie compte aujourd'hui à son actif vingt-sept créations théâtrales avec comme socle l'énergie, l'irrévérence de la *commedia dell'arte*, discipline artisanale du théâtre pour un total de plus de mille six cents représentations qui ont attiré environ trois cent soixante mille spectateurs dans une douzaine de pays différents. Aujourd'hui, les Asphodèles poursuivent leurs actions artistiques et renaissent sous le nom de Compagnie Les Asphodèles du Colibri.



Compagnie Les Asphodèles du colibri

21 rue du Dauphiné 69003 Lyon

04 72 61 12 55

compagnie@asphodeles.com

NOS PARTENAIRES



La Région

Auvergne-Rhône-Alpes



VILLE DE
LYON



**PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

LE VILLAGE DE L'ALLEMAND HORS FRONTIERES



Lors de la sixième édition du « Festival Oui » (festival de théâtre en français) organisée à Barcelone, notre compagnie a eu le plaisir de jouer au sein de l'Institut français. Le spectacle fut entièrement surtitré en catalan.

Une belle représentation (salle pleine) permettant l'accessibilité aux spectateurs qui ne pratiquaient pas la langue française. Forte de cette expérience, l'équipe souhaite la reconduire et proposer le spectacle avec de multiples traductions.

EXTRAITS D'UN ARTICLE PUBLIÉ À L'ISSUE DU FESTIVAL OUI! (TRADUITS DU CATALAN)

« L'auteur relie trois tragédies : la Shoah, la guerre civile des années 1990 en Algérie et la situation de la jeunesse maghrébine en banlieue parisienne. [...] Le spectacle parcourt les trois drames de manière ingénieuse, sans complications, sautant de l'un à l'autre quand bon lui semble. Ceci, et le fait que l'œuvre soit structurée en une succession de courtes scènes, la rend très agile et dynamique. »

« Moisy et Moutawe excellent dans leurs rôles, et nous livrent toutes les nuances de leur métamorphose, ce qui n'est pas une mince affaire. La scène, par exemple, dans laquelle Rachel visite le camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau et trouve une femme slovaque survivante, qui le visite également, est magnifique. »



Pour consulter l'article complet en ligne en langue originale, cliquer ici ou scanner le QR code ci-contre.

« La valise de Hans Schiller »

Article écrit par
Oriol Osan i Tort
Pour le média culturel en ligne

NÚVOL

L'asphodèle est cette plante quelconque qui perce en troupes la rocaille sèche, le sol ingrat ou le coteau sauvage. C'est une beauté soudaine et inattendue, sur le bas-côté des routes où ne s'arrêtent guère que les gens du voyage. Et si, dans un monde souvent aride, utilitaire, difficile ou médiocre, chaque spectacle était le défi d'une éclosion éphémère de beauté, d'originalité, aux couleurs d'une vie différente, offert à ceux qui acceptent encore de s'arrêter et de se laisser étonner ?



Compagnie Les Asphodèles du colibri

21 rue du Dauphiné 69003 Lyon

04 72 61 12 55

compagnie@asphodeles.com